

LIGNES DE VIES

ÉDITO

De par sa nature, dans la Nature, sur son territoire privilégié, le CACLB est plus que jamais appelé, en cette année particulière, à se consacrer à ses missions, c'est-à-dire susciter des rencontres entre ce site vibrant qu'est Montauban et les artistes invités, entre leur travail de création et nos publics, redonner du souffle à un si urgent, si humain besoin de partages, d'échanges élémentaires, procurer à tous une vivifiante et conviviale respiration.

Ce printemps déjà, à l'occasion d'un Prix du Luxembourg qui désormais sera triennal, les jeunes artistes de la province se sont imprégnés de l'esprit des bois, de l'étang, des ruines pour y fondre leurs œuvres, offrir à la petite vallée un bol d'air et d'art, nous faire prendre une inspiration neuve. Sur de nombreux dossiers rentrés, tous de qualité, quatorze ont été sélectionnés, et une lauréate, Elise Claudot, désignée le jour de l'ouverture, le 17 avril.

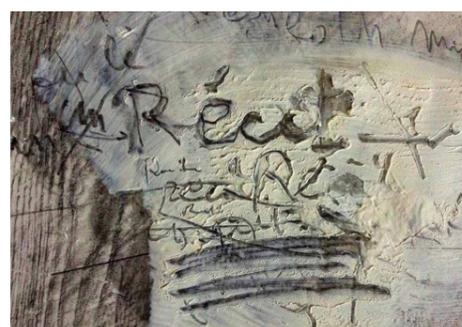
Il y a quelques semaines, nous avons appris le décès de Constantin Brodzki, l'architecte qui imagina, fin des années 50, le Musée lapidaire, cet édifice novateur, inclus dans la colline, chargé de conserver les bas-reliefs gallo-romains à l'endroit même de leur exhumation, édifice que nous comptons d'ailleurs ponctuer, féconder d'interventions contemporaines, très bientôt. Mais dès cette époque, son acte créateur avait conjugué le moderne et l'antique, l'architectural et l'artistique, les inscrivant dans la nature du lieu, dans le jeu primordial entre la disparition et l'apparition, la construction, dans une histoire, un présent, un futur réconciliés.

C'est à une démarche similaire que se livrera, sur le site bas, de la mi-juin à la fin août 2021, 52 Hertz. 52 Hertz, c'est le nom d'une baleine solitaire, unique, métaphorique, car elle chante sur une fréquence inusitée, car elle trace sa sente sous-marine hors des routes ordinaires. 52 Hertz, c'est le nom d'un projet unissant un peintre et dessinateur, Didier Mahieu, dont les réalisations effleurent l'effacement, la disparition, à six jeunes architectes ou designers, dont les recherches aspirent à la construction. La mise en commun de leurs disciplines, qui est aussi une transmission, a suscité, plutôt qu'un travail d'équipe, un travail d'équipage, celui qui tient la barre collective du navire de leurs créations. 52 Hertz, enfin, c'est le nom de l'exposition présentée cet été par le CACLB. Le corps incongru de la baleine, écho maritime des containers, échoué sur les murs des hauts-fourneaux, sera présent surtout en creux. Son banquet se tiendra dans le bureau des forges, sur une table dressée par les jeunes bâtisseurs à partir d'éléments du vivant, d'objets du quotidien alliant l'humain, la nature, le renouveau des matières. Nés d'une connivence avec le milieu, son passé, sa substance, ils seront fabriqués, cuits dans un four en céramique implanté dans l'une des halles à charbon, dont les ruines seront dès lors pénétrées par une énergie inédite, en écho, cette fois, aux travaux métallurgiques d'antan. Pendant ce temps, dans les containers, un parcours entre dessins, peintures et installations initiera les voyageurs-rêveurs que nous sommes, leur tracera une voie évocatrice émaillée d'histoires, de mythes, d'indices, et les amènera, peut-être, à emprunter un chemin vers le sacré.

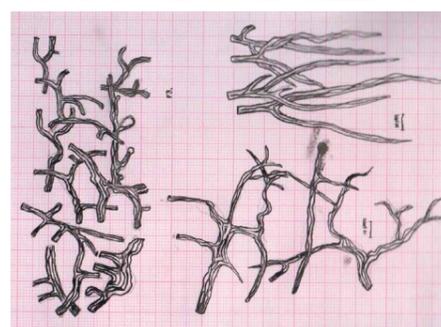
Ce projet en mouvement perpétuellement créatif, qui occupera tout l'espace-temps estival de Montauban, se mariera à deux tonalités musicales. Celle, annuelle,



Didier Mahieu, « Habitat de Pierres échouées »



Didier Mahieu, « Carnets de bord. Les récits tatoués »



Bento / Futur Primitif, Forme des hyphes conjonctives d'après Dr. Castillo



Roxane Métayer, diptyque, savon, cadre en bois (détail), 2019

devenue rituelle, du concert organisé avec la complicité du Gaume Jazz Festival, lors duquel les musiciens s'accorderont d'abord aux mélodies du site, les ressentiront, les respireront, puis les rendront à travers les notes, les sons, les silences issus de leurs instruments. Celle de Roxane Métayer, dont les œuvres plastiques seront exposées à l'automne, musique où les chants de la nature, captés sur le vif, s'harmoniseront à ceux de voix, d'une flûte, d'un violon fluides, organiques, intuitifs.

Notre automne, parlons-en. Il sera habité par des M/Ondes, ceux de cinq jeunes artistes bruxellois, Roxane Métayer, donc, Surya Ibrahim, Hannah De Corte, Matthieu Marre et Julia Lebrao Sendra. Leurs mondes artistiques, et les ondes graphiques, sonores, plastiques qu'ils émettent, nous éveilleront, nous feront frôler, nous mettront en relation, en assonance, avec d'autres mondes, moins visibles, cachés, rêvés, intrigants, ou estompés de nos mémoires, passés au second plan.

De plus, comme chaque année une Saison Numérique sera mise sur pied, et nous nouerons de nouveaux contacts avec le milieu scolaire, notamment avec notre voisin, le Centre de Dépaysement et de Plein Air. À l'image de l'exposition d'été, des confé-

rences tendront des fils, établiront des passerelles entre l'art contemporain et diverses disciplines (les sciences, l'anthropologie, la philosophie). Enfin, après un appel à projet, pour la première fois une œuvre sera installée en extérieur, cet automne et cet hiver. Plus de septante candidatures ont été reçues, souvent d'artistes confirmés. Autant de pistes, de perspectives qui entretiendront une présence, une étincelle d'art sur ce territoire privilégié, à destination des habitants des villages environnants, des promeneurs du froid, des rêveurs du gel.

Car nos publics se déplacent par tous temps, et proviennent d'horizons de plus en plus lointains, suite à nos actions de communication, à notre volonté de faire connaître Montauban sur les réseaux sociaux, mais aussi aux circonstances actuelles. Celles-ci, en effet, ont pu avoir pour conséquences bénéfiques de nous recentrer, de nous faire redécouvrir des liens de proximité, de nous inciter à prendre soin de notre territoire. Ce territoire, nous n'en sommes pas les maîtres mais les dépositaires, pas les propriétaires mais les récepteurs, les passagers, les transmetteurs. À l'instar des artistes, nous devrions le laisser libre de nous envahir, et correspondre avec lui pour mieux lui corres-

pondre, de fibres à fibres. Alors, nous serions plus aptes à le voir, à le respecter tel qu'il est, avec toute son histoire, tout son présent, tout son futur, réconciliés.

PRIX DU LUXEMBOURG

Le Prix du Luxembourg 2020 a été attribué à Elise Claudot pour son installation « Écran de fumée ».

Désignée par un jury de professionnels indépendant, la lauréate a reçu un prix d'un montant de 2500 € grâce au soutien de la Province de Luxembourg.

Treize autres artistes ont été sélectionnés pour participer à l'exposition du Prix du Luxembourg qui a ouvert la saison 2021 du CACLB sur le site de Montauban: Arthur Delhaye, Igor Dieryck, Naomi Gilon, Maxime Gougeon, Amine Jaafari, Lucas Leffler, Marie Aude, Emile Pierret, Julie Roland, Cléo Totti, Laurent Trezegnies, Carole Wilmet, Jérôme Wilot Maus.

MONTAUBAN

52 HERTZ

— du 12.06 au 29.08

Du mardi au dimanche de 14h à 18h.
Entrée libre

Au cœur de l'espace, du lieu, du temps, de la réflexion, de la création picturale et plastique, la 52 Hertz*, baleine solitaire, singulière, où ne reste que la carcasse vide comme témoin de son corps. De Dolceacqua** à Montauban, un déplacement (le sacre du déplacement), un itinéraire parfait pour cette route volontairement sinueuse, entre mythes, disparitions et reconstructions.

À Montauban, nouveau méridien, nouveau port d'attache, un corps de baleine, une absence de corps, avec lesquels Didier Mahieu et l'équipage des six jeunes architectes et designer (Bento et Futur Primitif) vont eux-mêmes faire corps, dans une osmose spirituelle et/ou physique.

Métaphore artistique d'une Odyssée où les choses échouées donnent sens à l'histoire passée et future. Dans un monde où le dialogue avec l'extérieur se voit refusé, où le corps tend à disparaître, les artistes pénètrent le Leviathan, l'habitent, redonnent sens à son absence et à son déplacement.

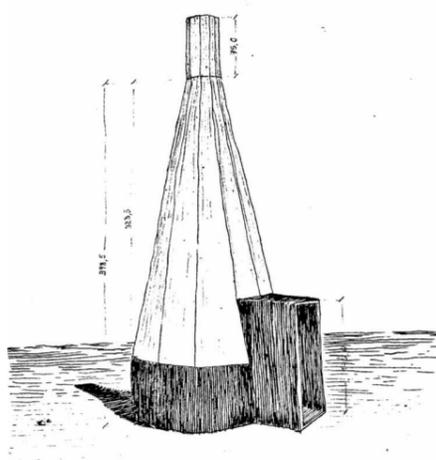
Dans l'Espace René Greisch, les dessins, peintures et installations de Didier Mahieu, invitent à une déambulation métaphorique où histoires et mythes s'entrelacent dans une fiction documentaire et narrative. La fille du pêcheur, « Haenoy »***, mesure les êtres et les paysages, témoigne, comme l'avait créée Andrew Wayeth dans « la suite Helga ». Une Odyssée où Pénélope endosse le rôle d'Ulysse. Un parcours poétique et philosophique, une voie du sacré.



Didier Mahieu, « Plant pour habitat nomade »



Didier Mahieu, « Coques de baleine »



Bento / Futur Primitif, « Hyphae », étude d'un four à céramique vivant

En face, dans la ruine des anciennes forges, navire critique et rebelle, émerge une machinerie. Dans cette construction, les matériaux engagés par les artistes de Bento et Futur Primitif sont eux-mêmes composés d'organismes vivants, liés au feu et au souffle, pour rendre vie, autre vie, au corps, à la peau, à la chair de l'animal disparu. Leurs procédés de fabrication, in situ, leurs productions et leurs créations, nous convient à la table du vivant. Le banquet de la baleine se dresse dans le bureau des forges où, sous la charpente, coque de bateau inversée, seront présentes les traces, empreintes, estampages, croquis, témoignages de ce laboratoire de recherche du vivant, tourné vers le futur.

*52 hertz est le nom donné à une baleine unique en son genre dont la fréquence du chant est de 52 hertz. Elle est aussi surnommée « la baleine la plus seule au monde ». Détectée pour la première fois dans l'océan Pacifique nord en 1989, cette baleine semble être l'unique représentante de son espèce, son chant ne correspondant pas à la fréquence usuelle des chants des baleines (habituellement de 12 à 25 hertz), et ses déplacements ne suivant pas les voies migratoires du reste de l'espèce des baleines bleues.

**Dolceacqua
Se perdre sur les chemins bordés d'oliviers de Ligurie et découvrir la carcasse échouée d'une baleine vide. Un hasard. Entrer dans le jardin où Angelo était assis.

Il raconta à Didier Mahieu l'histoire de cette grande carcasse, lui parla du monde scientifique qui lui avait commandé le moulage de la baleine, pour le Musée océanographique de Monaco. Une amitié est née entre les deux hommes. Ils ont travaillé ensemble à la réalisation du moulage d'une raie Manta pour un projet aux Brigittines, en 2009 à Bruxelles. Puis, Angelo a quitté ce monde. En retournant sur les lieux pour remettre des photos à son fils, Didier Mahieu a revu la baleine échouée... L'aventure sans fin continue.

***Haenoy
Une communauté de femmes de l'île de Jeju, en Corée du Sud, parfois octogénaires, gagne sa vie en plongeant dans la mer jusqu'à 10 m, sans masques à oxygène, pour pêcher des fruits de mer tels que des ormeaux ou des oursins. Fortes de leurs connaissances de la mer et de la vie marine, les Haenoy (plongeurs) de Jeju pêchent jusqu'à sept heures par jour, 90 jours par an en retenant leur souffle pendant une minute à chaque plongée et en produisant un son unique en regagnant la surface. Avant une plongée, les plongeurs prient la déesse de la mer, Jamsugut, de leur assurer la sécurité et une pêche abondante. (...)



Didier Mahieu, « La fille du pêcheur »

ESPACE RENÉ GREISCH



DIDIER MAHIEU

PEINTURE, DESSIN, INSTALLATION

Didier Mahieu est né à St-Ghislain en 1961. Formé à l'École supérieure des Arts Plastiques et Visuels à Mons, il y est professeur-titulaire de l'atelier de peinture depuis 1999. Dans ses grandes installations, dessins, peintures, sons, photographies, films et objets dialoguent subtilement, ouvrent sur un laboratoire en perpétuel devenir... Son dessin et sa peinture, reliés au travail des maîtres anciens, restent le point de départ pour développer une mythologie personnelle, une histoire de l'intime, du sacré, du temps, de la disparition, de la métamorphose.

Son parcours compte de nombreuses expositions personnelles et collectives, notamment au Musée d'art moderne d'Ostende, Les Brigittines à Bruxelles, Chelsea Art Museum de New York, The Economist Plaza de Londres, Musée national de Pékin, Cube à Moscou, MAMAC de Nice etc.

Ses œuvres sont entrées dans plusieurs collections publiques.



Bento, « OR17 », unité de Mycélium

BUREAU DES FORGES
ET ESPACE EXTÉRIEUR

BENTO

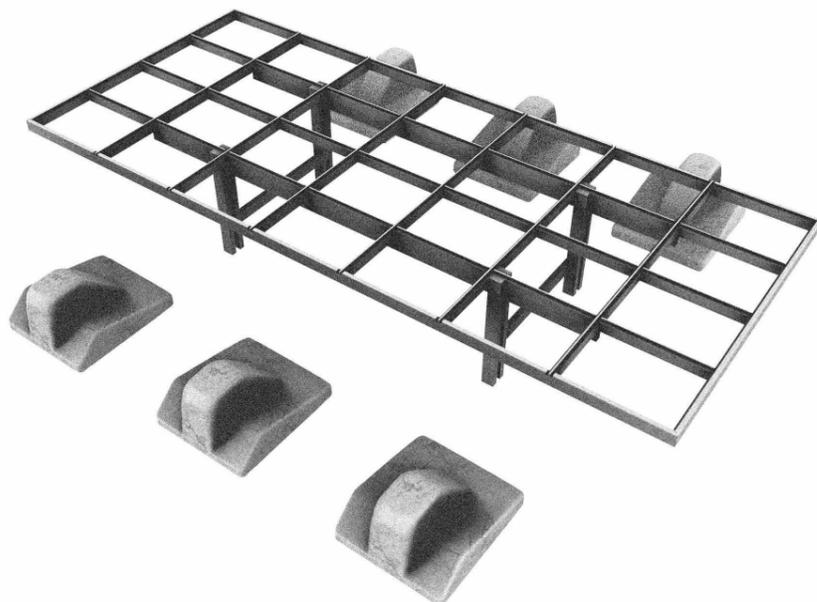
FUTUR PRIMITIF

INSTALLATIONS

Bento est une association d'architectes qui met l'expérimentation de la matière au centre de ses réflexions. La matière vivante interroge la soutenabilité de nos modes de production actuels et leur impact sur nos modes de vie. Partant de ce constat et/ou de cette obligation, les architectes de Bento mettent un point d'orgue à l'exalter, la dépasser, pour faire le pont entre architecture, art et design.

Futur Primitif est un collectif multidisciplinaire (design - architecture - peinture) se réunissant autour de la question d'un nouveau possible du processus de faire / habiter / concevoir. En revisitant des techniques archaïques et ancestrales, et en les hybridant avec les nouveaux outils et connaissances actuelles, Futur Primitif façonne des objets de notre quotidien dont l'usage et l'humain retrouvent une place centrale. C'est en juxtaposant ces deux opposés (futur et primitif) qu'une production alternative, juste et équilibrée, serait possible, pour maintenant et demain.

Dans le cadre de la 52 HERTZ, les deux collectifs s'unissent pour expérimenter de nouveaux modes de production et de création. Au travers d'une réflexion critique sur les modes de consommations actuelles et en s'appropriant les lieux, cette association momentanée proposera une série alternative d'objets du quotidien, où la matière, l'usage, l'humain, l'affect et la nature seront repositionnés au centre. C'est par l'hybridation du low-tech et du high-tech, et par la création d'outils sur mesure, qu'une série de mobiliers et de vaisselles in-situ verra le jour.



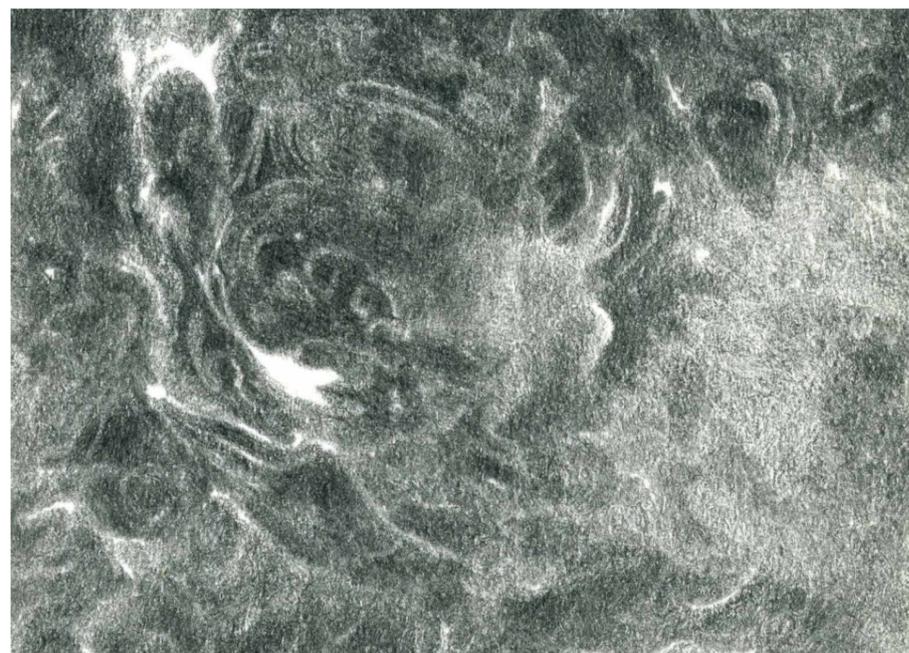
Bento / Futur Primitif, « Nostos »

MONTAUBAN

M/ONDES

— du 11.09 au 24.10

Le mercredi, samedi et dimanche de 14h à 18h.
Entrée libre



Roxane Métayer, Critérium sur papier, 9 cm x 7 cm, 2020



Surya Ibrahim, « Partition A0 », 2018. (#1 — Tu te rappelles des enseignements de l'orage, du feu et de la route ?). Bas-relief, impression numérique sur plexiglas, profils en bois, braille, 118 x 84 cm

Aux dires de l'ombre, aux silences du fragment

Notre univers est fait de mondes multiples, souvent mal connus, entre lesquels circulent, invisibles, des ondes. Elles en sont les émanations secrètes, à rendre apparentes, les messages discrets, à tenter de déchiffrer, des bribes de leur essence, de leur silence. Elles recèlent dans leur fluide, leur fluidité, des fragments de l'âme de leurs mondes d'origine, et les transmettent à d'autres, dont celui où résident temporairement, temporellement, notre conscience, nos perceptions. Dans ces interstices, dans ces entre-mondes, les artistes tendent leurs antennes, se mettent en recherche, captent le fugitif, les accords ou leur accord intime entre ou avec ces vibrations. Ainsi, ils peuvent composer des œuvres qui manifestent l'indistinct, le propagent, le mettent à portée de nos sens.

Pointillé au feutre, frémissant d'ondes qui en soulignent l'ordre, les irrégularités, le monde de la toile nue se fait visible, et sa trame passe du statut de support à celui d'œuvre, chez Hannah De Corte.

Certains mondes cachés, rêvés, oubliés, les dessins, images et objets sculptés de Roxane Métayer les évoquent, les content, les rapportent dans le nôtre, peut-être tout aussi fictif. Dès lors, leurs traces ont des ondes plein leur encre, leur savon, leur cire, leurs sons naturels, pris sur le vif.

Les dessins, photographies et projections sur de longs draps plissés de Matthieu Marre et Julia Lebrao Sendra sont autant d'indices, d'éclats d'un récit mythique, seul apte à frôler le réel, de par sa nature microcosmique et sa parole organique.

Partant de langages divers (braille, morse, numérique) extraits, abstraits de la chair du monde, Surya Ibrahim donne formes plastiques à leurs codes, à leurs ondes singulières. Ses sculptures en bois et ses installations, leurs relations, interrogent la force sémantique, les limites de ces intermédiaires.

Alain Renoy

ESPACE RENÉ GREISCH



ROXANE MÉTAYER

INSTALLATION SONORE

Sa pratique tend à la création d'environnements fictifs par la fabrication d'artefacts, d'objets sculptés (sur savon ou cire d'abeille), dessinés, ou filmés. Ils évoquent des lieux, sous forme de restes ou de traces, des espaces aux situations géographiques et temporelles incertaines. De l'ordre du rêve ou du souvenir, ces mondes, comme des environnements parallèles, mettent en scène des entités multiples. Elles sont animales et végétales, esprits, divinités déchues et enfouies, êtres magiques, ou encore, âmes solitaires retirées des sociétés humaines.

Les milieux dits « naturels » où résident des formes de vie non-humaines tels les espaces forestiers, sont des éléments importants au sein de cette trame narrative. De ces espaces où une certaine forme de liberté est supposée plus vaste, résultent la possibilité du jeu, de l'expérimentation, et de constituer des lieux de refuge.

Par la collecte de sons, au moyen du field recording, la bande sonore participe à façonner ces environnements imaginés. Elle est souvent composée d'éléments enregistrés près des rivières et des forêts, qui sont ensuite retravaillés. Tout comme les images qu'elle filme, ces sources de sons transformés, deviennent autres, créant le fictif par la transformation de prélèvements du réel. La pratique de la musique (violon, autres instruments et voix) et la composition sonore font partie intégrante de son travail.

ESPACE RENÉ GREISCH



SURYA IBRAHIM

INSTALLATION

Surya Ibrahim travaille avec divers supports de représentation virtuelle en explorant aussi bien leurs modélisations et codifications que leurs façons d'interférer et de s'incorporer dans nos rapports aux mondes manifestes.

Par le biais de sculptures et d'installations, il interroge les limites et potentialités sémantiques des images, signes et constructions de synthèse, celles de leurs médiations spatiales et visuelles, ou encore, celles des langages codés et formels dédiés à la configuration de nos modes d'appréhension du réel.

En d'autres termes, il cherche à sonder les processus d'abstraction de nos relations à l'environnement à partir de ces véhicules de transmission pour aussi questionner les correspondances et télescopes qui peuvent s'opérer entre nos milieux de vie et nos chaînes de médiation diagrammatiques. Il remet en jeu l'influence de ces intermédiaires médiatiques et technologiques dans l'entretien de nos liaisons avec l'espace/temps ainsi que leurs annexions.

ESPACE RENÉ GREISCH



HANNAH DE CORTE

INSTALLATION

Par sa pratique artistique, et dès le début de sa jeune carrière, Hannah De Corte interroge en tant que peintre la nature même de la toile, au titre de support, l'élevant au statut de médium, de moyen d'expression.

En alchimiste de la toile, elle transmute ce matériau, apparemment sans valeur propre, et le place au centre de son travail, passant du plomb à l'or en démontrant, par une attention extrême portée à son tissage, l'âme (au sens de la structure centrale qui donne sa résonance au violon) de cette surface. Pointant minutieusement au feutre marqueur le fil de trame ou le fil de chaîne, elle exprime ainsi l'irrégularité de l'invisible structure-toile, lui rendant une identité, réhabilitant son insignifiante essence par l'anoblissement de son geste.

Ce geste consiste à réaliser, c'est-à-dire à faire accéder au réel, à faire exister l'essence-même de la toile, valorisant cet élément secondaire et pauvre du tableau par le temps qu'elle lui porte, révélant ses aspects contingents et invisibles.

Cette accession au concret, à l'apparent, rappelle à quel point est invisible, et donc inexprimable, la constitution du réel, sa nature secrète, son ADN.

Constantin Chariot, « Alchimiste de la toile » (extrait)



Hannah De Corte, « Win, Lose or Draw (Black Painting) », 2020. Marqueur sur toile de coton américain, 55 x 40 x 2,5 cm (x 2). Photographie Gilles Ribero

BUREAU DES FORGES



MATTHIEU MARRE ET JULIA LEBRAO SENDRA

INSTALLATION

Il y a tout d'abord un rapport au monde empreint de mélancolie, un ardent désir barré par un impossible, une tension entre perte et désir. Dans la photographie de Matthieu Marre comme dans les dessins de Julia Lebrao Sendra. Cet état s'accompagne d'une volonté d'harmonie, laisser aux choses leur complexité, les accepter pour ce qu'elles sont. Alors le chaos s'ordonne, les émotions acquièrent force et douceur, humilité. C'est le saudade brésilien dont Julia est originaire, et l'épicurisme dans lequel Matthieu se reconnaît.

Il y a ensuite la méfiance à l'égard de l'immédiateté. L'imaginaire n'est pas à nos yeux un déni de réalité, mais au contraire la seule manière de l'effleurer. L'imaginaire ou le mythe. Le monde ne vient à nous qu'à travers le langage. Il existe en nous selon une certaine fiction, mais il nous échappe au fond comme nous-même. C'est une pâte informe et indicible, comme un au-delà à portée de main. Seul le récit mythique permet de casser ce dualisme en découvrant une organicité dans le langage et une littérature dans le monde. L'humain, selon nous, est un être de récit. La vérité est nulle part et en chacun.

Il y a enfin la conjonction de pratiques, d'esthétiques et de compétences différentes, qui donnent lieu, dans le bouillonnement des énergies, à des créations imprévues pour l'un et l'autre. Lorsque nous montons une exposition, il s'agit de peindre du sol au plafond un lieu selon un récit qui permette d'habiter le monde autrement. Une cabane où nos esprits peuvent jouir de leurs obsessions tout en les découvrant à travers l'autre. On plante un décor, on sème des indices narratifs, et dans cet univers le spectateur se meut librement en relisant les choses à sa manière, selon son regard et sa sensibilité.



Julia Lebrao Sendra et Matthieu Marre, tirage argentique. Surexposition d'un négatif et d'un dessin sur pellicule, 10 x 15 cm, 2021

AUTRES ACTIVITÉS

Ces activités seront proposées selon le protocole sanitaire en vigueur.



Laurent Trezegnies, « Le contour du ciel », 2021. Piquets polycarbonates jaune et noir (diamètre: 48 mm, hauteur: 2,5 m) placés tous les 10 m. Dimension : contour de l'étang, 480 m.

D'autres événements seront proposés durant la saison.

Pour obtenir plus d'informations sur nos activités, inscrivez-vous à notre newsletter ou suivez-nous sur www.caclb.be

www.facebook.com/groupe.caclb

[@caclb](https://www.instagram.com/caclb)

À VOIR AUSSI SUR PLACE

— du 12.06 au 24.10

CONTAINER FLACHOT

BERTRAND FLACHOT, 2011
Accessible sur demande

BUREAU DES FORGES

KRIS RABAUT, 2013
Accessible aux heures d'ouverture

ESPACE EXTÉRIEUR

AURÉLIE SLONINA, 2012
BERNARD GILBERT, 2016
VALÉRIE VOGT, 2017 et 2020
SAMUEL D'IPPOLITO, 2018
LAURENT TREZEGNIES, 2021
Accessibles en permanence



Valérie Vogt, « Borne » (2/3), 2020. Inox poli miroir, acier.
Photo: J.-P. Ruelle

WORKSHOP CÉRAMIQUE

— 10.07 et 28.08

MONTAUBAN

Avec le collectif *Futur Primitif*

Workshop proposé en deux temps:
10.07: création d'une céramique
28.08: cuisson des pièces

Public : adultes
Horaires : de 10h à 18h
Prix : 60 € (membres adhérents : 55 €)
6 à 8 participants

Informations et inscriptions :
+32 (0)63 22 99 85 / public@caclb.be



GAUME JAZZ OFF

— 08.08 à 11h

MONTAUBAN

CONCERT

Concert acoustique suivi de la visite de l'exposition « 52 Hertz » sur le site de Montauban. En partenariat avec les Jeunesses Musicales du Luxembourg belge l'occasion du Gaume Jazz Off.

DEVENIR MEMBRE

Le versement d'une cotisation annuelle sur le compte de l'asbl (IBAN : BE56 0682 1353 2288 – BIC : GKCCBEBB) vous permet de devenir membre de soutien (cotisation de 20 euros) ou membre adhérent (cotisation de 25 euros et plus). Pour connaître les moyens de soutenir le CACLB et découvrir les avantages liés aux membres, n'hésitez pas à nous contacter ou à consulter notre site Internet www.caclb.be

LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES

— automne 2021

ARLON, VIRTON

Grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CACLB propose chaque automne des Laboratoires numériques éphémères. Une conférence et des ateliers seront proposés en collaboration avec l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon et la bibliothèque de Virton.

SEMAINE DE L'ART CONTEMPORAIN

— du 10.09 au 19.09

MONTAUBAN, BASTOGNE, SAINT-HUBERT ET LORRAINE FRANÇAISE

ÉVÈNEMENT

La semaine de l'art contemporain souhaite réunir, dans une dynamique transfrontalière, les structures de diffusion qui composent le réseau LoRA. Cette édition aura pour particularité d'associer des structures partenaires du Luxembourg Belge.

Informations : www.lora.fr

ROXANE MÉTAYER

— 26.09 à 16h

MONTAUBAN

CONCERT

Concert acoustique proposé dans le cadre de l'exposition « M/Ondes » sur le site de Montauban.

En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny.



Roxane Métayer

LUXEMBOURG ART WEEK

— novembre 2021

LUXEMBOURG

Participation à la 6^e édition du Take Off dans le cadre de Luxembourg Art Week avec L'Orangerie, espace d'art contemporain et La «S» Grand Atelier. Avec le soutien de la Province de Luxembourg.

Infos: www.luxembourgartweek.lu

ÉCHOS

ARLON

Archives de l'Etat
Parc des expositions, 9 - 6700 Arlon
+32(0)63 22 06 13 / archives.arlon@arch.be
Du mardi au vendredi de 9h à 16h30 sur réservation

CHRISTIAN ANDERSSON

— du 30.03 au 22.08

FROM LUCY WITH LOVE, EXPOSITION

SAINT-HUBERT

Palais abbatial
+32(0)63 21 28 04
culture.sport@province.luxembourg.be
Du mardi au dimanche de 13h à 17h

DENMARK

— du 02.07 au 17.10

AR(T)CHIVES, EXPOSITION
Curateur : Rohan Graëffly

HERBEUMONT

Chapelle Saint-Roch, Rue du Château
E 5° 14' 08" – N 49° 46' 36"
Accessible tous les jours de 10h à 18h
Vernissage le vendredi 16 juillet à 18h (suivant le protocole sanitaire en vigueur)
Organisation de Herbeumont Culture
Contact : Dufour Sylviane, tél +32 (0)61 41 28 79

ELISE CLAUDOT

— 17.07 au 15.08

SANS TITRE, BOIS ET LAINE

Sculpture créée « in situ » durant 10 jours.



Elise Claudot, symposium de sculpture et d'installation en milieu naturel de Silly, 2016. Photo: Olivier Laval

BASTOGNE

L'Orangerie, espace d'art contemporain
Parc Elisabeth - 6600 Bastogne
www.lorangerie-bastogne.be
Tél +32(0)61 32 80 17

UN SIÈCLE DE CONFLITS POUR UN MONDE MEILLEUR?

— du 03.07 au 29.08

EXPOSITION À L'ORANGERIE ET AU BASTOGNE WAR MUSEUM
En co-commissariat avec Bernard Marcelis

TRAVERSÉES, AFFLUENTS ET IMPRIMÉS ENTRE MEUSE ET RHIN

— du 04.09 au 17.10

Exposition conjointe et transfrontalière entre l'Orangerie de Bastogne et la galerie Modulab de Metz (du 17.09 au 23.10)

[Roel Goussey](#), [Charles Kalt](#)

CHRISTIAN VANCAU

— 06.11 au 19.12

CONTACT
Françoise Lutgen, direction@caclb.be
Directrice artistique
Audrey Vrydags, audrey@caclb.be
Adjointe à la direction
Célestin Pierret, régisseur
Amandine Vanhingeland, public@caclb.be
Chargée pédagogique et de communication



REMERCIEMENTS
Ce projet a été développé grâce à l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Étalle et de Virton, du Musée Gaumais, du réseau LoRA et de l'association art contemporain.lu

COLOPHON
Benoît Piedboeuf, président du CACLB
Éditeur responsable
Audrey Vrydags
Coordination éditoriale
coast-agency.com
Conception graphique (maquette)
Imprimerie Schmitz et Gofflot - Bastogne
Impression
© pour les photographies : artistes et photographes mentionnés
© pour les textes : auteurs mentionnés

ACCÈS
Site des expositions
Site de Montauban-Buzenol
Rue de Montauban, B-6743 Buzenol
Accès (route) : N4, N83 et N87 ou
 E411, sortie 29 Habay / Étalle
Coordonnées GPS:
Long. 5° 35' 27" E – Lat. 49° 37' 54" N
Bureau (administratif)
Rue du Moulin, 35
B-6740 Étalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85

